



Société

CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

Des déterminants sociaux pour la poursuite d'études supérieures

Au 1^{er} mars 2015, parmi la cohorte des jeunes entrés en 6^e en septembre 2007, âgés pour la plupart de 18-19 ans, 45 %, devenus bacheliers sans avoir redoublé au collège ou au lycée, poursuivent des études supérieures.

Ces données sont sensiblement influencées par la catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence du ménage en 2007 (origine sociale) : ainsi, 68 % des enfants de cadres de la cohorte poursuivent des études supérieures contre 38 % des enfants d'employés et 32 % des enfants d'ouvriers. Les disparités sociales se doublent de différences entre filles et garçons : 51 % des filles poursuivent des études supérieures en mars 2015, contre seulement 40 % des garçons. Cependant, précise *Insee Première*, c'est le niveau d'acquis en 6^e qui est déterminant : « *Toutes choses égales par ailleurs, il joue plus sur le destin scolaire des jeunes que le sexe, l'origine sociale, le lieu de résidence, le type d'établissement, ou encore l'âge d'entrée en 6^e* ».

Parmi les jeunes entrés en 6^e en 2007, devenus bacheliers en 2014 sans avoir redoublé dans le secondaire, et qui sont dans le supérieur en mars 2015, 34 % sont en licence, 21 % en section de techniciens supérieurs, 14 % en classe préparatoire aux grandes écoles et 11 % en institut universitaire de technologie.

Le sort des peu diplômés

Les jeunes entrés en 6^e en 2007 et qui ne sont plus en études en 2015, sans diplôme pour 40 % d'entre eux, rencontrent des difficultés d'insertion sur le marché du travail. Seuls 37 % travaillent ; 44 % sont à la recherche d'un emploi et 19 % ne recherchent pas d'emploi.

Ces derniers peuvent être en situation d'attente avant une reprise d'études, avoir des préoccupations qui les éloignent de l'emploi ou être découragés.

Quand ils travaillent, ces jeunes occupent le plus souvent des emplois temporaires : 41 % sont en contrat à durée déterminée (CDD) ; 18 % en intérim.

Des jeunes plutôt optimistes

Parmi les jeunes de 18-19 ans entrés en 2007 en 6^e, 53 % se déclarent « plutôt optimistes » ; 21 % sont « plutôt inquiets » ; 26 % ne formulent pas d'opinion. Les filles ont une vision moins optimiste de leur avenir professionnel : 50 % sont « plutôt optimistes », contre 57 % des garçons.

Avoir un emploi joue positivement sur les représentations des jeunes. Ainsi, 68 % des apprentis du secondaire et 62 % des jeunes qui ne suivent plus d'études mais ont un emploi, envisagent leur avenir professionnel avec optimisme. Les jeunes de la cohorte qui ne suivent plus d'études et sont sans emploi sont ceux qui expriment le plus d'inquiétudes (31 %, soit dix points de plus que l'ensemble des jeunes de la cohorte).

Source : Jean-Paul Caille (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance – Depp), Éric Chan-Pang-Fong et Juliette Ponceau (Sous-direction des systèmes d'information et des études statistiques – Sies – du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche), Olivier Chardon et Gaëlle Dabet (Insee), « À 18-19 ans, la moitié des jeunes envisagent leur avenir professionnel avec optimisme », *Insee Première* n° 1633 de février 2017.



CÉAS-point-com
Bulletin hebdomadaire diffusé par messagerie électronique aux seuls adhérents du CÉAS.
Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioullier
et Nathalie Houdayer.



À vos agendas

Mardi 28 février, au Cinéville de Laval **Patients, de Grand Corps Malade, adapté au cinéma**

On connaît Grand Corps Malade comme auteur et slameur. En 1997, alors qu'il est animateur dans une colonie de vacances, il plonge dans une piscine. Il chute la tête la première et... il pense se retrouver handicapé à vie. Il retrouve l'usage de ses jambes en 1999 après un an de rééducation.

Il découvre le slam en octobre 2003. Aujourd'hui, c'est un artiste avec une canne mais c'est un artiste debout... En 2012, il publie *Patients* : à coups d'humour et d'humeur, il y relate son parcours en rééducation.

Notre article « [Tétraplégique incomplet, Grand Corps Malade publie Patients](#) » figure parmi les plus téléchargés sur le site Internet www.ceas53.org (rubrique « Action sociale » > « Handicap »).

Et voilà le livre adapté au cinéma. Réalisée par Grand Corps Malade lui-même et Mehdi Idir, avec Pablo Pauly dans le rôle principal, la comédie dramatique a été distinguée au Festival du film de Sarlat : Prix d'interprétation masculine, Prix des lycéens, Salamandre d'or du meilleur film.



On pourra découvrir le film le mardi 28 février, à 19 h 30, au Cinéville de Laval.

Jeudi 2 mars, à Laval (Maison diocésaine) **« Un bon imprimé vaut mieux qu'un comprimé »...**

Le jeudi 2 mars, à 20 h 30, à la Maison diocésaine, 10 rue d'Avesnières, à Laval, les vingt-trois apprentis en 3^e année de la licence « Libraire », avec leur formateur Hervé Gouraud, comédien, proposent une soirée de « Lectures à haute voix ». Sur le thème « Bibliothérapie – La lecture prend soin de nous », ils partageront avec le public des textes qu'ils ont aimés, des textes pour tous les goûts, pour tous les « maux ». Et pour reprendre une citation de Françoise Dargent dans *Le Figaro littéraire*, « un bon imprimé vaut mieux qu'un comprimé » sera le fil conducteur de la soirée...

Pour les apprentis libraires, ce sera l'occasion de montrer que le métier de libraire est aussi une activité de médiation et de transmission : « Plus que jamais un bon libraire est celui qui sélectionne, conseille le bon livre, à la bonne personne, au bon moment »...

Cette animation culturelle, gratuite, ouverte à tous, s'inscrit en amont de la rencontre littéraire programmée sur ce même thème de la bibliothérapie, le samedi 4 mars, de 10 h à 20 h, à la Maison diocésaine.



La pensée hebdomadaire

« Décidément, même à la plage la polémique fait rage... au lieu que nous célébrions ces moments de plaisir et de détente bon enfant, tous réunis au soleil, que nous soyons jeunes ou vieux, minces ou un peu enveloppés, blancs, noirs ou bronzés... la plage comme lieu décomplexé du vivre ensemble où toutes les barrières sociales tombent, et qui permet de laisser de côté les tracas du quotidien et de libérer les tensions. Soyons raisonnables et gardons notre pensée propre, nos élus en premier ! Nul n'a à gouverner les esprits. Chacun doit être son propre maître et peut faire évoluer sa pensée dès qu'il élève son esprit. Ne faisons pas de la France un État liberticide et à pensée unique de plus en plus autoritaire, mais un pays où la raison et la fraternité garantissent les libertés individuelles, la responsabilité individuelle et la recherche de la concorde. »

Françoise L. (lectrice de Loire-Atlantique), « Burkini à la plage : un signe d'anticipation » (courrier des lecteurs), *Ouest-France* du 4 octobre 2016.